

Appel à contribution pour un numéro thématique de la revue *Loisir & Société/Society and Leisure*

Le sport à l'épreuve des radicalités : pratiques sociales et action publique
Sport in the face of radicalism : social practices and public action

Editeurs invités

Dr. Pierre-Alain Clément (Institut des Hautes Etudes du Ministère de l'Intérieur, Paris)

Pr. William Gasparini (E3S, UR1342, Université de Strasbourg)

Pr. Williams Nuytens (URePSSS, UR7369, Université d'Artois)

English will follow

Appel à textes

Arguments

Les sciences sociales produisent depuis de nombreuses décennies de quoi alimenter la thèse interprétative d'une individualisation des modes de conduites. Repérable comme déterminée par une évolutions des valeurs (Bréchon, Galland, 2010), inscrite dans l'antithèse de la communauté et de la société (Tönnies, 1887 -2015-) que complète l'interprétation wébérienne en termes de communautisation et de sociétisation (Grossein, 2005), cette thèse renvoie au développement de l'autonomie de l'individu comme au recul des grandes croyances collectives. Evidemment de tel processus ne se réalisent pas dans un vide social, et ne sont pas sans conséquence en termes de rapport entre individu et société. On doit à Norbert Elias d'avoir théorisé les modifications de l'équilibre « nous-je », et surtout d'avoir signalé combien le processus de singularisation se heurte aux limites cohésives qu'impose le principe égalitariste des sociétés modernes (Elias, 1991). On peut ici se risquer à y voir l'origine d'une polarisation de la société (Brandtsma, 2025), c'est-à-dire la perturbation profonde d'un équilibre entre l'individu et la société vers des rapports marqués par des attitudes radicales. Mais il y a plus. On pourrait également s'entendre pour supposer que l'individualisation des comportements permet -voire oblige- davantage les expressions individuelles des différences, justement parce qu'elles seraient devenues inaudibles car foisonnantes. Inaudibles. Invisibles. Mais une telle affirmation des singularités n'a pas mécaniquement à être interprétée en termes de conflictualités, de violences et d'agressivité. On peut à ce titre partager l'ancrage selon lequel la radicalité désigne « la poursuite d'une fin, déterminée, qui connaît différentes formes de performances en termes de violence/non-violence, spectacle/non-spectacle, discours/action » (Bonnet, Fracchiolla, Mathieu, Noûs, 2020). Nous souhaitons dans ce numéro spécial de la revue *Loisir et Société* examiner comment le sport, comme pratiques sociales et pratiques de spectacle, intègre autant que nourrit la radicalité présentement définie. Plus exactement, nous pensons utile d'inviter la communauté scientifique à illustrer et à signifier les expressions radicales repérées dans les pratiques et pratiques de spectacles sportifs : de quoi sont-elles le nom ?

Dès son origine, le sport moderne a été socialement et politiquement construit pour transmettre et inculquer diverses valeurs telles que le fair play, l'équité, la tolérance, le respect des autres, le dépassement de soi, le goût de l'effort, la séparation des sexes (Defrance, 2011 ; Duret, 2012). Plus récemment, les thèmes de l'intégration ou de l'inclusion mais également la prévention de la « radicalisation religieuse » ont été mis à l'agenda politique (Gasparini, 2008, 2022, 2024). De ce fait, le sport est depuis longtemps connoté comme majoritairement, automatiquement et intrinsèquement positif et vertueux. On retrouve pareille posture quand on observe le sens attribué

aux spectacles sportifs, aux célébrations collectives associées aux événements sportifs. De fait, perçus comme des machines à faire société (Jamet, 1991), ces derniers ne manquent pas d'être considérés comme de puissants outils d'intégration du sport, activité qui « donne à croire » (Vigarello, 2002). De tels attributs expliquent sans doute pourquoi les comportements violents ou déviants en lien avec le sport sont cantonnés au statut de marge, d'exception au pouvoir civilisateur du sport (Elias et Dunning, 1994) : supportérisme « ultra » et hooliganisme (Mignon, 1990 ; Hourcade, 2012, 2014 ; Bromberger et al., 1995 ; Louis, 2008, 2017 ; Nuytens, 2005 ; Lebrun, 2014 ; Lestrelin, 2022), violences psychologiques et harcèlement sexuel dans certains sports de compétition (Gaedicke *et al.*, 2021), dopage (Morente-Sánchez & Zabala, 2013 ; Brissonneau, Ohl, Aubel, 2008), dérapage des pratiquants envers eux-mêmes ou à l'encontre du tiers arbitral (Nuytens, 2011 ; Nuytens, Penin, Duvant, 2020) et notamment autour de disciplines de combat peu ou pas organisées comme le MMA (Quidu, 2019) ou l'usage des sports (de combat) par des groupes et des marques extrémistes (Handle & Scheuble, 2021 ; Nissen, Avramov & Roberts, 2021).

Parallèlement à cette circonscription aux marges des « déviations » sportives, ce monde a été percuté par un enjeu qui a peu à peu investi un périmètre toujours plus grand de l'action publique : la radicalisation et sa prévention par l'État, par exemple en France sous la forme de divers plans d'action nationaux (plan de lutte antiterroriste, 2014 ; plan d'action contre la radicalisation et le terrorisme, 2016 ; plan national de prévention de la radicalisation, 2018). Introduit dans les années 2010 depuis les États-Unis et le Royaume-Uni, le concept ne va pas sans débats normatifs, théoriques et épistémologiques (Neumann & Kleinmann, 2013 ; Neumann, 2015) et est marqué par un tropisme psychologue, voire mécaniste, qui a pu faire de la radicalisation le sas d'entrée vers le terrorisme. L'« escalier vers le terrorisme » (Moghaddam, 2005), s'intéressant légitimement aux raisons poussant des individus ordinaires à s'engager dans la clandestinité violente du terrorisme, a pu être simplifié au profit d'une représentation sous la forme d'une « théorie du tapis roulant » (Ragazzi, 2018, p. 53) faisant de la radicalisation l'antichambre du terrorisme, et le communautarisme l'antichambre de la radicalisation. Les définitions sociologiques répandues (Sommier, 2012 ; Khosrokhavar, 2014 ; Crettiez, 2016) présentent l'avantage de mettre en évidence le phénomène social de rupture d'individus liés ensemble d'avec la société dont ils font partie mais ont l'inconvénient de lier radicalisation cognitive et comportementale, de définir par principe comme marginales les préférences politiques des « radicalisés » c'est-à-dire adhérent à l'idée de déviance des idées radicales. D'autres définitions désignent la radicalisation comme un processus d'adhésion de plus en plus fort à la possibilité de légitimer la violence politique (Skillicorn, Leuprecht, et Winn, 2012 ; Hassan *et al.*, 2021), ce qui permet de tester des hypothèses mais n'informe que peu sur la radicalisation cognitive, sur le processus d'adhésion à la violence politique et restent centrées sur l'individu. Pour dépasser ces querelles théoriques, plusieurs chercheurs ont développé une approche en termes de trajectoires d'engagement violent (Horgan, 2008 ; Crettiez & Sèze, 2017 ; Sèze, 2024).

L'ampleur de ces débats et leurs implications montrent qu'on ne peut se résoudre à l'usage incontrôlé d'une telle notion appliquée au sport. De fait, en France, mais pas seulement (Spaaij, 2021), des experts et acteurs politiques ont accrédité la thèse selon laquelle le sport pouvait être également un terrain voire un vecteur de radicalisation – notamment islamiste (voir par exemple Diard et Vernet, 2020 ; Karam, 2020 ; Chapitiaux, 2016, 2023) – et non plus un strict instrument de prévention des déviations dans le sport, tel qu'il est plus classiquement traité (Richardson, Cameron & Berlouis, 2017). Dans le contexte de la campagne d'attentats jihadistes des années 2010, les pouvoirs publics étaient en forte demande de moyens de lutter non plus seulement contre le risque sécuritaire du terrorisme mais aussi contre le risque moral de la radicalisation, marqueur d'une « crise des valeurs institutrices du social » (Sèze, 2019, p. 15, 87, 137). Au tournant de la décennie suivante, le périmètre de cette action s'étend au « séparatisme islamiste », conçu comme le terreau social des trajectoires individuelles de radicalisation. Alors que la jeunesse masculine est corrélée à la radicalisation (McGilloway, Ghosh, Bhui, 2015, p. 49) comme à la pratique sportive (Clément, 2022, p. 8), la thèse d'une prédisposition de cette partie de la population à la radicalité, cognitive

ou comportementale, a été avancée (Galland & Muxel, 2018). La jeunesse, en particulier masculine et populaire, a ainsi fait l'objet d'une attention particulière en tant que population vulnérable à la radicalisation jihadiste.

Dans ce contexte, la radicalisation et la radicalité dans le sport deviennent alors progressivement un « problème public », des faits sociaux ont été convertis en « objets préoccupation et de débat, éventuellement d'action publique. » (Neveu, 2015, p. 7). Plus encore, ces phénomènes deviennent des « problèmes sociaux dont la formulation et la résolution sont des enjeux d'ordre public » (Cefai, 1996). En prenant appui sur le cadre théorique proposé par Gusfield (1981), nous posons le principe que tout fait social n'est pas en soi un problème public et qu'il le devient dès lors que sont réunies, au travers d'un processus social complexe, les trois conditions de possibilité d'une croyance collective en l'existence d'un problème : condition de *connaissance* (sélection et interprétation des faits problématiques), condition de *norme* (norme à partir de laquelle le fait pose problème) et condition de *mobilisation* (action collective d'acteurs sociaux pour imposer l'idée qu'il existe un problème). Ces conditions sont travaillées par des entrepreneurs de morale (Becker, 1963) ou de normes (Sunstein, 1996) déterminés à faire adopter une nouvelle norme. Ils agissent donc pour modifier les intuitions morales de la société sur le problème social visé et pour en produire une définition telle que la nouvelle norme apparaisse comme une solution évidente, adoptée par le plus grand nombre.

La question est bien de savoir si certains usages voire mésusages du sport, comme pratiques et pratiques de spectacles sportifs, constituent en eux-mêmes des problèmes sociaux. Pour le dire autrement, ne peut-on pas penser les expressions radicales qu'elles soient idéologiques et/ou pratiques comme des révélateurs d'un déséquilibre de ce qui fait société ? Ce dossier se donne pour but de réfléchir aux modalités contemporaines de radicalité idéologique et pratique dans le sport à travers ses diverses formes d'expression, notamment pratiques, et d'appréhension par l'État. Il adopte une définition élargie des pratiques sportives (de loisir ou de compétition, amateur ou professionnelle, encadrée ou libre), des pratiques de spectacle mais aussi de la radicalité. Sans trancher les débats de définitions actuels, ce dossier part du principe général que la radicalité peut aussi exprimer une scission vis-à-vis des normes dominantes de la société et propose une alternative modifiant l'ordre social par de nouvelles affiliations contestataires ou alternatives.

Sport in the face of radicalism: social practices and public action

Call for papers

Arguments

Social sciences have been producing for many decades material to support the interpretative thesis of an individualization of modes of conduct. Identified as being determined by an evolution of values (Bréchon, Galland, 2010), inscribed in the antithesis of community and society (Tönnies, 1887 -2015-) which is complemented by the Weber's interpretation in terms of communalization and socialization (Grossein, 2005), this thesis refers to the development of individual autonomy as well as the retreat of major collective beliefs. Obviously, such processes do not take place in a social vacuum, and are not without consequences in terms of the relationship between the individual and society. Norbert Elias is credited with theorizing changes in the "We-I" equilibrium, and above all with pointing out the extent to which the process of singularization runs up against the cohesive limits imposed by the egalitarian principle of modern societies (Elias, 1991). We might venture to

see in this the origin of a polarization of society (Brandsma, 2025), i.e. the profound disruption of a balance between the individual and society towards relationships marked by radical attitudes. But there's more. We could also agree that the individualization of behavior allows - indeed, forces - more individual expressions of difference, precisely because they have become inaudible because they abound. Inaudible. Invisible. But such an affirmation of singularities doesn't have to be interpreted mechanically in terms of conflict, violence and aggression. In this respect, we can share the view that radicality designates “the pursuit of an end, determined, which knows different forms of performance in terms of violence/non-violence, spectacle/non-spectacle, discourse/action” (Bonnet, Fracchiolla, Mathieu, Noûs, 2020). In this special issue of *Society and Leisure*, we wish to examine how sport, as a social and performance practice, both integrates and nurtures the radicality defined above. More precisely, we think it would be useful to invite the scientific community to illustrate and signify the radical expressions found in sporting practices and spectacles: what do they signify?

From its inception, modern sport has been socially and politically constructed to transmit and inculcate various values such as fair play, equity, tolerance, respect for others, surpassing oneself, a taste for effort, separation of the sexes (Defrance, 2011; Duret, 2012). More recently, the themes of integration or inclusion but also the prevention of “religious radicalization” have been put on the political agenda (Gasparini, 2008, 2022, 2024). As a result, sport has long been seen as predominantly, automatically and intrinsically positive and virtuous. The same is true of the meaning attributed to sporting spectacles and the collective celebrations associated with sporting events. Perceived as machines for socializing (Jamet, 1991), they are also seen as powerful tools for integrating sport, an activity that “makes people believe” (Vigarello, 2002). Such attributes undoubtedly explain why violent or deviant behavior in connection with sport is confined to the status of a margin, an exception to the civilizing power of sport (Elias and Dunning, 1994): “ultra” supporterism and hooliganism (Mignon, 1990; Hourcade, 2012, 2014; Bromberger et al, 1995; Louis, 2008, 2017; Nuytens, 2005; Lebrun, 2014; Lestrelin, 2022), psychological violence and sexual harassment in certain competitive sports (Gaedicke et al, 2021), doping (Morente-Sánchez & Zabala, 2013; Brissonneau, Ohl, Aubel, 2008), skidding by practitioners towards themselves or against third-party referees (Nuytens, 2011; Nuytens, Penin, Duvant, 2020) and particularly around little or unorganized combat disciplines such as MMA (Quidu, 2019) or the use of (combat) sports by extremist groups and brands (Handle & Scheuble, 2021; Nissen, Avramov & Roberts, 2021).

Alongside this circumscription to the margins of sporting “deviances”, this world has been impacted by an issue that has gradually taken over an ever-growing perimeter of public action: radicalization and its prevention by the state, for example in France in the form of various national action plans (counter-terrorism plan, 2014; action plan against radicalization and terrorism, 2016; national radicalization prevention plan, 2018). Introduced in the 2010s from the United States and the United Kingdom, the concept is not without normative, theoretical and epistemological debates (Neumann & Kleinmann, 2013; Neumann, 2015) and is marked by a psychologistic, even mechanistic tropism, which may have made radicalization the gateway to terrorism. The “stairway to terrorism” (Moghaddam, 2005), which is legitimately concerned with the reasons that drive ordinary individuals into the violent underground of terrorism, may have been simplified in favor of a representation in the form of a “conveyor belt theory” (Ragazzi, 2018, p. 53) making radicalization the antechamber to terrorism, and communitarianism the antechamber to radicalization. Widespread sociological definitions (Sommier, 2012; Khosrokhavar, 2014; Cretiez, 2016) have the advantage of highlighting the social phenomenon of the rupture of individuals bound together with the society of which they are part, but have the disadvantage of linking cognitive and behavioral radicalization, and of defining in principle as marginal the political preferences of the “radicalized”, i.e. those who adhere to the idea of deviance from radical ideas. Other definitions designate radicalization as a process of increasingly strong adherence to the possibility of legitimizing political violence (Skillicorn, Leuprecht, and Winn, 2012; Hassan et al., 2021), which makes it possible to test hypotheses but provides little information on cognitive

radicalization, on the process of adherence to political violence and remains focused on the individual. To overcome these theoretical quarrels, several researchers have developed an approach in terms of trajectories of violent engagement (Horgan, 2008; Crettiez & Sèze, 2017; Sèze, 2024). The extent of these debates and their implications show that we cannot accept the uncontrolled use of such a notion applied to sport. Indeed, in France, but not only (Spaaij, 2021), experts and political players have lent credence to the thesis that sport could also be a ground or even a vector for radicalization - particularly Islamist radicalization (see, for example, Diard & Vernet, 2020; Karam, 2020; Chapitiaux, 2016, 2023) - and no longer a strict instrument for preventing deviance in sport, as it is more conventionally treated (Richardson, Cameron & Berlouis, 2017). Against the backdrop of the jihadist attack campaign of the 2010s, public authorities were in strong demand for ways to combat not just the security risk of terrorism but also the moral risk of radicalization, a marker of a “crisis of values instituting the social” (Sèze, 2019, p. 15, 87, 137). At the turn of the following decade, the scope of this action extended to “Islamist separatism”, conceived as the social breeding ground for individual radicalization trajectories. While male youth is correlated with radicalization (McGilloway, Ghosh, Bhui, 2015, p. 49) as with sports practice (Clément, 2022, p. 8), the thesis of a predisposition of this part of the population to radicalism, cognitive or behavioral, has been put forward (Galland & Muxel, 2018). Youth, especially male and working-class youth, have thus come under particular scrutiny as a population vulnerable to jihadist radicalization. In this context, radicalization and radicalism in sport then gradually became a “public problem”, social facts were converted into “objects of concern and debate, possibly of public action.” (Neveu, 2015, p. 7). What's more, these phenomena become “social problems whose formulation and resolution are issues of public order” (Cefaï, 1996). Drawing on the theoretical framework proposed by Gusfield (1981), we posit that not every social fact is in itself a public problem, and that it becomes one when, through a complex social process, the three conditions of possibility for a collective belief in the existence of a problem are brought together: condition of knowledge (selection and interpretation of problematic facts), condition of norm (norm on the basis of which the fact poses a problem) and condition of mobilization (collective action by social actors to impose the idea that a problem exists). These conditions are worked on by creators and promoters of morality (Becker, 1963) or norm entrepreneurs (Sunstein, 1996) determined to have a new norm adopted. They thus act to modify society's moral intuitions about the social problem in question, and to produce a definition of it such that the new norm appears to be an obvious solution, adopted by the greatest number.

The question is whether certain uses, or even misuses, of sport, such as the practice and spectacle of sport, are in themselves social problems. To put it another way, can we not think of radical expressions, whether ideological and/or practical, as revealing an imbalance in the fabric of society? The aim of this dossier is to reflect on the contemporary modalities of ideological and practical radicalism in sport, through its various forms of expression, notably practical, and its apprehension by the state. It adopts a broad definition of sporting practices (recreational or competitive, amateur or professional, supervised or free), entertainment practices and radicalism. Without settling current definitional debates, this dossier is based on the general principle that radicality can also express a split from society's dominant norms, proposing an alternative that modifies the social order through new protest or alternative affiliations.

Liste des références/References

- BECKER H., *Outsiders : studies in the sociology of deviance*, New York, Free Press of Glencoe, 1963.
- BONELLI L., Carrié F., *la Fabrique de la radicalité. Une sociologie des jeunes djihadistes français*, Paris, Le Seuil, 2018.
- BONNET V., FRACCHIOLLA B., MATHIEU L., NOUS C., « Les discours des radicalités politiques et sociales », *Mots. Les langages du politique*, 2020, 123, 19-27.
- BRANDSMA B., *La société polarisée*, Paris, Payot, 2025.

- BRECHON P., GALLAND O. (dirs.), *L'individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin, 2010.
- BRISSONNEAU C., AUBEL O., OHL F., *L'épreuve du dopage*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Le lien social, 2008.
- BROMBERGER C., HAYOT A., MARIOTTINI J.-M., *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- CEFAÏ D., « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, vol. 14, n° 75, 1996, p. 45-56.
- CHAPITAUX M., *le Sport, une faille dans la sécurité de l'État*, Paris, Enrick B. Éditions, 2016.
- CHAPITAUX M., *Quand l'islamisme pénètre le sport*, Paris, PUF, 2023.
- CLEMENT P.-A. (dir.), *Terrains de radicalisation ou de prévention ? Exploration des radicalisations dans le sport associatif (SPORAD)*, Institut des hautes études du ministère de l'Intérieur, 2022.
- CRETTEZ X., SÈZE R. (dir.), « Saisir les mécanismes de la radicalisation violente : pour une analyse processuelle et biographique des engagements violents », rapport de recherche pour la mission de recherche Droit et Justice, Paris, INHESJ, CESDIP, 2017.
- CRETTEZ X., « Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent », *Revue française de science politique*, vol. 66, n° 5, 2016, 709-727.
- DUFOUR P., HAYES G., OLLITRAULT S. (coord.), « Radicalités et Radicalisations », *Lien social et Politiques*, n° 68, 2012, 270 p.
- ELIAS N., *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.
- ELIAS N., DUNNING, E., *Sport et Civilisation*, Paris, Fayard, 1994.
- GAEDICKE S., SCHFER A., HOFFMANN B., OHLERT J., ALLROGGEN M., HARTMANN-TEWS I. & RULOFS B., « Sexual violence and the coach-athlete relationship – a scoping review from sport sociological and sport psychological perspectives », *Frontiers in sports and active living*, vol. 3, 2021.
- GALLAND O., MUXEL A. (dir.), *la Tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, Paris, PUF, 2018.
- GASPARINI W., « L'intégration par le sport. Genèse politique d'une croyance collective », *Sociétés contemporaines*, 69, mars 2008, p. 7-23.
- GASPARINI W., « Le sport, terrain de jeu des islamistes dans les quartiers populaires ? », *Humanisme*, n° 343, 2024, p. 80-86.
- GASPARINI W., KOEBEL M. « Le football communautaire : enquête dans les clubs alsaciens », *Sciences de la Société*, n° 101, 2019, p. 145-168
- GROSSEIN J.-P., « De l'interprétation de quelques concepts wébériens », *Revue Française de Sociologie*, 46-4, 2005, 685-721.
- GUSFIELD J. R. *The culture of public problems : drinking-driving and the symbolic order*, Chicago, University of Chicago Press, 1981.
- HANDLE J., SCHEUBLE S., « Le rôle du sport dans la radicalisation des extrémistes de droite violents et dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent », RAN et Commission européenne, octobre 2021.
- HASSAN G., BROUILLETTE-ALARIE S., OUSMAN S., KILINC D., SAVARD É. L., VARELA W., LAVOIE L., FETIU A., HARRIS-HOGAN S., BOROKHOVSKI E., PICKUP D., MADRIAZA P., ROUSSEAU C., THOMPSON S. K., MCCOY J., VENKATESH V., BOIVIN M., SRIMATHI NARAYANA M., MORIN D., RABAH J., DANIS E., *et al.*, « A systematic review on the outcomes of primary and secondary prevention programs in the field of violent radicalization », Montréal, Canadian Practitioners Network for the Prevention of Radicalization and Extremist Violence (CPN-PREV), 2021.
- HORGAN J., « From profiles to pathways and roots to routes : perspectives from psychology on radicalization into terrorism », *the Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 618, n° 1, 2008, p. 80-94.
- HOURCADE N., « Hooliganisme : un phénomène pluriel », *Revue internationale et stratégique*, vol. 2 n° 94, 2014, p. 127-134.
- HOURCADE N., « Tolérance zéro dans les stades ? Répression ou prévention pour les supporters extrêmes », *le Sociographe*, vol. 2 n° 38. 2012.
- JAMET M., *le Sport dans la société – Entre raison(s) et passion(s)*, Paris, L'Harmattan, 1991.

- KHOSROKHAVAR F., *Radicalisation*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2014.
- LEBRUN C., « Supporters ou révolutionnaires ? Les ultras du Caire », *Mouvements*, 78, 2014, 110-116.
- LESTRELIN L., *Sociologie des supporters*, La Découverte, coll. Repères, Paris, 2022.
- LOUIS S., *Le phénomène ultra en Italie*, Paris, Mare & Martin, 2008.
- LOUIS S., *Ultras, les autres protagonistes du football*, Paris, Mare & Martin, 2017.
- MCGILLOWAY A., Ghosh P., Bhui K., « A systematic review of pathways to and processes associated with radicalization and extremism amongst Muslims in Western societies », *International review of psychiatry*, vol. 27, n°1, 2015.
- MIGNON P., « Supporters et hooligans en Grande-Bretagne depuis 1871 », *Vingtième siècle*, 1990, 26, 37-48.
- MOGHADDAM F. M., « The staircase to terrorism : a psychological exploration », *American psychologist*, vol. 60, n°2, 2005, 161-169.
- MORENTE-SÁNCHEZ J., Zabala M., « Doping in sport : a review of elite athletes' attitudes, beliefs, and knowledge », *Sports Medicine*, vol. 43, 2013, p. 395-411.
- NEUMANN P., « The trouble with radicalization », dans Neumann P., *Radicalization*, Londres et New York, Routledge, vol. 29, 2015, p. 39-61.
- NEUMANN P., Kleinmann S., « How rigorous is radicalization research ? », *Democracy and Security*, vol. 9, n°4, 2013, 360-382.
- NEVEU É., *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.
- NISSEN R., Avramov K., Roberts, J., « White Rex, white nationalism, and combat sport : the production of a far-right cultural scene », *the Journal of illiberalism studies*, vol. 1, n°2, 2021, p. 19-37.
- NUYTENS W., *L'épreuve du terrain*, Presses Universitaires de Rennes, coll. Des sociétés, 2011.
- NUYTENS W., Le supporter de football et la règle, *Déviance et Société*, 2005, 29-2, 155-166.
- NUYTENS W., PENIN N., DUVANT G., Les pleins pouvoirs ? Eléments de sociologie des arbitres de football en France, *Déviance et Société*, 2020/1, Vol. 44, 83-110.
- NUYTENS W., Penin N., « Football et Violence : une approche pluridisciplinaire », *Science et motricité*, n°72, 2011, p. 1-2.
- QUIDU M., « Le mixed martial arts, une « atteinte à la dignité humaine » ? Quelques hypothèses sur les fondements de nos jugements moraux », *Déviance et Société*, vol. 43, n°1, 2019, p. 111-151.
- RAGAZZI F., *Élèves ou suspects. Les enjeux des politiques de lutte contre la radicalisation dans le secteur éducatif des États membres du Conseil de l'Europe*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, 2018.
- RICHARDSON C., Cameron P. A., Berlouis K., « The role of sport in deradicalisation and crime diversion », *Journal for deradicalization*, n°13, 2017, p. 29-48.
- SEZE, R., *Prévenir la violence djihadiste – Les paradoxes d'un modèle sécuritaire*, Paris, Seuil, 2019.
- SEZE, R., *Se sacrifier pour la cause – Trajectoires des femmes jihadistes*, Paris, CNRS Éditions, 2024.
- SKILLICORN D., Leuprecht C., et Winn C., « Homegrown Islamist radicalization in Canada. process insights from an attitudinal survey », *Revue canadienne de science politique*, vol. 45, n°4, 2012, p. 929-956.
- SOMMIER I., « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fracture », *Lien social et Politiques*, n°68, 2012, 15-35.
- SPAAIJ R., « Terrorism and Sport », dans Pike E., *Research handbook on sports and society*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing, 2021, p. 366-378.
- SUNSTEIN C. R., « Social norms and social roles », *Columbia Law Review*, vol. 96, n° 4, 1996, p. 903-968.
- TÖNNIES F., *Communauté et société*, Paris, PUF, coll. Le lien social (traduction Niall Bond et Sylvie Mesure), 2010.
- VIGARELLO, G., *Du jeu ancien au show sportif : la naissance d'un mythe*, Paris, Seuil, 2002.

Soumission/Instructions for authors

Date limite de réception des propositions en français ou en anglais : **01 septembre 2025**

Le numéro sera composé pour moitié de textes français et anglais

Renvoyer les textes aux trois éditeurs invités :

pierre-alain.clement@interieur.gouv.fr

william.gasparini@unistra.fr

williams.nuytens@univ-artois.fr

Directives aux auteurs : suivre le format de la revue *Loisir et Société/ Society and Leisure* :

<https://www.tandfonline.com/action/authorSubmission?show=instructions&journalCode=rles20>